

si tes yeux, par leur clemence & leur douceur, ne m'avoient r'assuré, & ne me rendoient l'usage de la parole. J'ai même oublié ce que mon Maître, le plus grand Empereur d'Orient, & qui est assis sur le plus Ancien Trône du monde, m'a ordonné de te dire; Graces à nôtre Grand Prophète, il rend à mon idée, non le discours que j'avois medité, mais ce que je viens t'annoncer de la part de l'Empereur mon maître.

Tes grandes actions, tes vertus, tes rares & admirables qualitez, que Dieu a rassemblées en ta HAUTESSE, lui font souhaiter de faire Alliance avec toi. Il m'envoye de là ici, pour te la demander, & te l'offre avec son amitié: l'offre ne peut être suspecte; je ne viens point te demander des services, d'hommes, d'argent, de vivres, les Etats de mon maître, sont abondans en toutes ces choses. Mais je viens te donner un idée de ses vertus, par l'hommage qu'il rend aux tiennes: & sur la réponse; il ne me reste plus, qu'à te souhaiter une assez longue vie, pour que les petits enfans de ton arriere-petit fils, que je vois à ton côté, apprenent de toyl'ART; le grand Art de regner.

III. Voici quelques circonstances concernant cet Ambassadeur, qui n'ont pas été *L'Ambassa* marquées dans les diverses Relations qui *de Perse* ont paru en public; en arrivant à *Mou-* demande
lins, allant de Lion à Paris, il aperçut sur *qu'on rouë*
une rouë à un quart de lieüe de la Ville, *un homme*
le Cadavre d'un malheureux qu'on avoit *vis pour le*
rouë vif depuis peu: il se détourna du che-*divertir.*
min pour l'aller considerer de plus près.
Lors qu'il fut arrivé à Moulins, il deman-
da